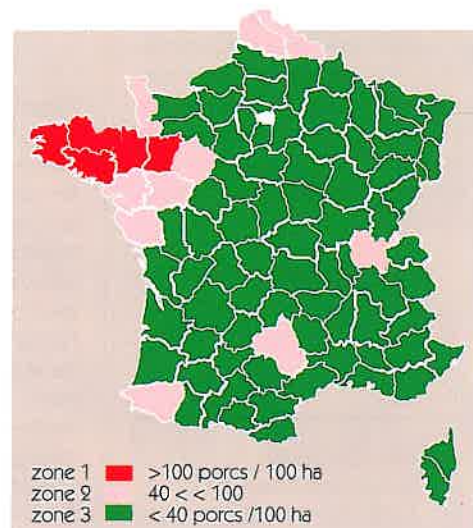


ZONES A FAIBLE DENSITÉ PORCINE HANDICAPS À L'AVANT

La production porcine française s'est développée à des vitesses différentes selon les régions et les époques. La concentration a permis une efficacité globale de filière par la spécialisation des outils et leur proximité.

Les zones de faible densité porcine se distinguent par la dispersion et le manque de spécialisation des structures d'aval, qui génèrent des coûts supérieurs à la sortie des élevages. En contrepartie, à taille équivalente, les performances techniques et économiques des élevages sont bonnes. S'intégrant dans des filières locales, leurs produits sont de plus en plus différenciés. Si les contraintes d'environnement sont moins fortes, leur développement futur dépend cependant de leur capacité à communiquer et à se réconcilier avec un voisinage souvent conflictuel.



La production porcine a progressé là où le besoin en était ressenti : pour améliorer un revenu d'exploitation insuffisant, pour installer un enfant, pour sécuriser la marche de l'exploitation en accroissant le nombre de personnes susceptibles d'intervenir (embauche de salarié(s) ou intégration d'associés). Ailleurs, soit elle a disparu, comme dans les zones de grande culture ou de monoproductions (régions viticoles par exemple), soit elle est vieillissante et en voie de régression plus ou moins rapide selon le tissu social et les autres activités.

Une étude récente de l'ITP¹ analyse les caractéristiques de la production (dynamique et structures) et de son environnement d'aval selon la densité. Trois zones ont été définies, constituées du regroupement des départements selon leur position par rapport aux seuils de 100 et 40 porcs par 100 ha de SAU (Surface Agricole Utile). La zone concentrée (5 départements de l'ouest) héberge 60% du cheptel national, tandis que les 40%

restants sont répartis à égalité entre les deux autres zones. Les évolutions ont été très différentes : de 1988 à 1995, le cheptel s'est accru de 30% dans la zone 1, de 15% dans la zone intermédiaire, alors qu'il a régressé de 10% dans la zone la moins concentrée.

Les différences structurelles sont marquées : la taille moyenne des élevages est inférieure dans les zones de faible densité où se rencontrent beaucoup de "détenteurs" de porcs de petite taille : 20% du cheptel national se trouvent dans 60% des exploitations françaises ayant des porcs. La superficie de ces exploitations est plus importante en zone de faible densité mais, c'est là aussi qu'on rencontre le plus d'élevages hors-sol. La production porcine y est partagée entre une masse de petits élevages (bâtiments anciens, éleveurs âgés, souvent naisseurs) et des unités plus spécialisées, de plus grande dimension, dont la technicité n'a rien à envier à celle de leurs homologues des zones plus concentrées.

sevrage et en engraissement (hypothèse d'un effet positif lié à une situation sanitaire meilleure).

Globalement, les résultats économiques ne sont pas moins bons en zones de faible densité porcine. Il semble par contre qu'il existe des stratégies différentes selon la taille des unités :

- les petits élevages (moins de 100 truies), valorisent mieux leurs porcs (circuits particuliers de commercialisation, labels...), mais subissent un coût alimentaire plus élevé que leurs homologues de taille équivalente des zones de forte densité et que leurs voisins de plus grande dimension.

- les grands élevages (plus de 150 truies) des régions de faible densité ont un coût de revient de l'aliment moins élevé, du fait vraisemblablement de la fabrication de l'aliment à la ferme, à partir de leurs propres matières premières ou de celles qu'ils achètent. Par contre, la valorisation du porc est moins bonne et pose la question de la répercussion des surcoûts à la sortie des élevages.

Au total, le différentiel des coûts à l'aval du producteur (collecte et abattage) se situe autour de 0,30 F/kg de carcasse, avec de très grandes variations selon les situations locales.

Des politiques de différenciation du produit, notamment par les labels, se sont développées à compter du début des années 90 dans les zones de plus faible densité. A ce jour, leur importance globale reste faible et les résultats des élevages concernés (plus values mais aussi surcoûts) sont encore mal connus. Les systèmes de collecte de références sont cependant en place, puisque les élevages labels sont maintenant codifiés en tant que tel dans la Gestion Technico-Economique, pour ceux qui y participent. Ces références devraient permettre d'affiner les constats précédents.

A l'avenir, le développement de la production ne dépendra pas seulement de la compétitivité, des capacités commerciales ou de la dynamique des filières, mais aussi de la possibilité d'installer ou d'agrandir des élevages. Celle-ci se heurte aux contraintes d'environnement : forte densité et gestion des effluents en zone de concentration élevée, mobilisation du voisinage contre les nuisances, et parfois le modèle de production, dans les zones peu spécialisées. Certains arbitrages et la capacité à convaincre auront aussi leurs effets sur les vitesses de croissance.

Structures et ratios d'aval selon la densité porcine

zones	1	2	3
porcs/100 ha SAU	>100	100-40	<40
appui technique			
nb groupements	25	24	64
dt <50 000 porcs	2	3	41
porcs vendus/GP ¹	562	169	53
techniciens/GP	12	5	2
tech./100 000 porcs	2,2	2,9	3,2
collecte et transport			
nb él./100 000 porcs	66	126	134
km/porc transporté	1	1,8	2,5
Abattoirs spécialisés porc			
tonnage moyen ²	74	35	11
% des abattages	88	65	27

(1) 1000 porcs, (2) 1000 tonnes

sources : guide Orsol, FNCBV, estimations ITP d'après SCEES, FNEAP

Résultats d'élevage équivalents

L'analyse des performances techniques selon les zones de densité montre que les résultats sont équivalents si on corrige les effets d'autres critères comme la taille et les modalités de conduite du naissage (plein-air ou bâtiment). En effet, les performances techniques et économiques évoluent proportionnellement à la dimension des élevages. La productivité numérique des truies (nombre de porcelets sevrés par truie productive et par an) s'avère légèrement meilleure dans les zones de faible densité que sur le reste du territoire. Le même constat vaut pour les résultats techniques en post-

Surcoûts à l'aval

Les prélèvements des groupements sur les porcs commercialisés sont différents selon leur taille et l'intensité de l'appui technique. Ils sont destinés à couvrir une part plus ou moins grande des frais de la structure. Parmi ceux-ci, les coûts de collecte et de transport des animaux sont proportionnels au nombre de kilomètres parcourus. Ils varient du simple au triple entre les zones de densité, plus élevés dans les zones de faible concentration. Plus à l'aval les frais d'abattage subissent le double handicap de la taille des abattoirs et de leur manque de spécialisa-

Étude OFIVAL/ITP sur les Caractéristiques techniques et économiques de la production porcine française en zones de faible densité, mars 1998. Disponible au prix de 120 F TTC, franco : ITP Édition (fax : 01 40 04 53 77) ou OFIVAL. La production porcine, trois zones, trois dynamiques. Agreste, Les cahiers, mars 1998 - n°27, pp 27-48.